

la vallée de la Gartempe

P I N D R A Y

SOMMAIRE

I. Paysages et histoire

1. Une vallée verdoyante et un plateau qui domine la Gartempe
2. Des traces de l'Antiquité, une fondation médiévale
3. Une commune à vocation agricole
4. Pindray aux 19^e et 20^e siècles

II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Un petit bourg et de nombreux hameaux
3. Des constructions essentiellement du 19^e siècle
4. Une majorité de fermes
5. Puits, fontaines et lavoir

III. Documentation

* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en conseil d'État avant le 1^{er} octobre 2016 suite à l'avis du Conseil régional.



Site de Poitiers

Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.

www.inventaire.poitou-charentes.fr

L'INVENTAIRE DE LA VALLÉE DE LA GARTEMPE

La vallée de la Gartempe présente une faune et une flore remarquables, qui lui valent d'être reconnue comme un site écologique majeur. La lamproie marine, les écrevisses à pieds blancs, le cinglé plongeur et la loutre y trouvent refuge. La ripisylve, boisement des rives, est encore présente et dense sur la quasi totalité de ses berges. Longue de 200 km, la Gartempe traverse les départements de la Creuse, de la Haute-Vienne et de la Vienne. Sites archéologiques, ponts, barrages, moulins ponctuent son cours. Dans les quatorze communes de la Vienne, elle est dominée par des édifices imposants, comme la Maison Dieu à Montmorillon, les châteaux de Pruniers à Pindray ou de Boismorand à Antigny, la Villa des Îles à Vicq-sur-Gartempe, l'abbaye de Saint-Savin et ses exceptionnelles peintures murales, fleuron de la Vallée des Fresques. Ses paysages préservés attirent aujourd'hui amateurs de patrimoine et sportifs de pleine nature.

La Région Nouvelle-Aquitaine a lancé une opération d'inventaire du patrimoine des communes riveraines de la rivière, de son entrée dans le département de la Vienne, à Lathus-Saint-Rémy, jusqu'à Nalliers. Commencée en septembre 2015, l'étude est conduite par Véronique Dujardin, conservatrice du patrimoine à la Région. Cette opération est complétée par celle en cours des communes bordant la Gartempe, de La Bussière à sa confluence avec la Creuse, à La Roche-Posay.

EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr
- au centre régional de documentation du patrimoine de Poitou-Charentes
102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07 ou 08

PINDRAY

Commune de 260 habitants, Pindray est établie sur la rive gauche de la Gartempe, au nord de Montmorillon. D'une superficie de 2 674 hectares, son territoire longe la rivière sur environ sept kilomètres. L'inventaire du patrimoine de cette commune a été réalisé d'avril à août 2016, par Maxime Guichet, chargé d'étude au service du patrimoine de la Région. Il a permis d'identifier plus de 130 éléments du patrimoine : bâtiments publics, maisons, fermes, moulins, châteaux..

I. PAYSAGES ET HISTOIRE

Au cœur d'un site remarquable en bord de Gartempe, la commune de Pindray présente des paysages variés : un plateau partagé entre brandes et terres agricoles, une vallée vouée au pâturage et aux versants boisés. Des premiers établissements à l'époque romaine aux seigneuries médiévales, son histoire est notamment marquée par son lien à la Gartempe avec ses moulins et ses châteaux.

1. Une vallée verdoyante et un plateau qui domine la Gartempe

Située au nord de l'ancienne commune de Concise, aujourd'hui rattachée à Montmorillon, la commune de Pindray est riveraine de la Gartempe sur près de sept kilomètres sur la rive gauche. Son territoire, partagé entre la vallée et le plateau, révèle une assez grande variété de paysages dégagant à la fois une impression de calme et de sérénité. Ces paysages sont aujourd'hui protégés dans leur très grande majorité au sein d'un site classé portant sur près de 2 900 hectares, s'étendant sur la commune de Jouhet, en rive droite de la rivière. Avec une altitude comprise entre 81 et 155 mètres, le paysage présente quelques dénivelés.

Peu visible depuis Pindray, la Gartempe est bordée de façon quasi continue par la ripisylve. Elle creuse une vallée peu encaissée, qui se révèle toutefois plus resserrée à la Roche-à-Baussant. La vallée est parsemée de nombreuses prairies délimitées par des haies naturelles. Des vallées secondaires ont été dessinées par les ruisseaux du Moulin-de-Pindray, de Soulage et de l'Étang- Rompu. Leurs cours sillonnent le territoire d'ouest en est avant de déverser leurs eaux dans la Gartempe.

Près du quart du territoire communal est boisé. Les formations de taillis et de futaies se concentrent surtout sur les pentes. Les nombreux bois sont parcourus par des sentiers de randonnée. Un tilleul dans le parc du château de Pindray a été signalé comme arbre remarquable.

Les sols argilo-calcaires du plateau, assez pauvres en nutriments, ont favorisé l'épanouissement de nombreuses brandes. Celles-ci, aujourd'hui bien préservées des défrichements, s'étendent sur d'importantes superficies. Les Grandes-Brandes-du-Grefte, qui couvrent à elles seules 223 hectares (8 % de la surface communale), sont inventoriées en tant que ZNIEFF. La zone présente une très grande diversité de faune et de flore ; y sont répertoriées des espèces végétales devenues rares dans la région, comme la porcelle à feuilles tachetées, et de nombreuses espèces animales protégées comme le busard cendré ou celui de Saint-Martin. L'Étang-Neuf, en lisière nord de la zone, abrite par ailleurs une espèce de plantes carnivores, l'Utriculaire citrine.

Au nord et à l'ouest, le paysage du plateau change radicalement de physionomie avec les multiples champs occupés par les cultures céréalières.

2. Des traces de l'Antiquité, une fondation médiévale

Des traces d'occupation humaine remontant au Néolithique ont été repérées à Pindray. À l'époque romaine, le territoire était parcouru au sud par l'ancienne voie reliant Poitiers (*Lemonum*) à Limoges (*Augustoritum*). Cette proximité explique sans doute la présence de nombreux vestiges gallo-romains mis au jour lors des fouilles archéologiques. Des sondages effectués à partir du 19^e siècle au Grand-Scot ont notamment révélé la présence d'une villa de

plus 50 mètres de long.

Jusqu'à la Révolution française, le territoire de la commune est partagé entre la seigneurie de Pindray et celle de Pruniers. La première est citée en 1088 lorsque le seigneur Pierre de Pindray signe, en tant que témoin, une charte capitulaire de Saint-Cyprien. Au 12^e siècle, c'est une châellenie relevant de la seigneurie de Montmorillon. Juché sur une colline, en hauteur de la vallée, à moins de deux kilomètres de la Gartempe, le château fort médiéval était construit à l'emplacement du bourg actuel. Ce premier château est détruit vers la fin du 16^e siècle, au cours des guerres de Religion. Des restes présumés de son mur d'enceinte sont encore visibles dans le bourg. Il est remplacé (au 17^e siècle?) par un nouveau château, situé un peu plus au nord du bourg, détruit à son tour au 19^e siècle pour faire place à l'édifice actuel.

L'église Saint-Pardoux est construite à partir du 12^e siècle. Ancien prieuré, elle dépendait de l'abbaye de Lesterps, congrégation de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. Bien que très remaniée, elle a conservé de rares éléments d'époque romane, dont le clocher et à l'intérieur, quatre modillons sculptés. Le cimetière, qui jouxte encore l'église, n'a pas été déplacé comme ce fut le cas dans la plupart des communes.

Au sud-est de Pindray, au bord de la Gartempe, l'« hébergement » de Pruniers est cité en 1290. En 1323, la seigneurie est placée sous l'autorité de Pierre de La Roche, puis à la fin du 14^e siècle sous celle des Giliers. En 1579, le château est vendu à François de Fore qui effectue des travaux. Les familles Jacques, puis de Moussy, conservent le château jusqu'à la Révolution.

Les seigneurs de Pindray et de Pruniers ne cessent d'entrer en conflit tout au long de la période moderne, le premier recherchant la suzeraineté sur le second. Au 18^e siècle, de Moussy à Pruniers et Girard de Pindray s'opposent autour du droit de pêche sur la Gartempe. Le différend n'est réglé qu'à la Révolution.

3. Une commune à vocation agricole

La configuration du territoire de Pindray se prête avant tout à l'élevage et à la culture. Depuis la fin du 19^e siècle, les ovins constituent le gros du cheptel dédié à l'élevage. Le cadastre de 1840 atteste également de la présence de nombreuses chevrières au sud de la Roche-à-Baussant.

Jusqu'à son démantèlement après la Seconde Guerre mondiale, le domaine du château de Pindray, divisé en de nombreuses métairies, couvrait près d'un quart du territoire communal. Au 19^e siècle, de nouvelles terres agricoles sont conquises sur les landes, comme à Saint-Hubert.

Quasiment absente aujourd'hui, la vigne n'occupait déjà au 19^e siècle qu'une très faible part de la surface agricole (2 % en 1842). On en trouvait notamment au nord de Coupé, avant que le phylloxéra n'y mette un terme. À la Roche-à-Baussant, la toponymie en a gardé la trace : le hameau est traversé par la rue des Vieilles-Vignes.

À côté de l'agriculture, l'artisanat était peu représenté. D'après le recensement de 1881, le bourg ne comptait que deux charpentiers, un sabotier et deux maréchaux-ferrants.

Deux moulins existaient sur la commune, rattachés aux anciennes seigneuries. Le moulin de Pruniers, sur la Gartempe, est cité au 16^e siècle et n'apparaît plus sur la carte de Cassini au 18^e siècle ; il est reconstruit en 1855. Le second moulin, dit moulin de Pindray, est construit sur le ruisseau du même nom, en bas du bourg, en 1853. Les deux moulins ont cessé leur activité dans la première moitié du 20^e siècle. Si le premier est toujours en état, le second a été détruit.

La commune était fournie au 19^e siècle par trois tuileries. La première, située au nord du Terrier au lieu-dit de la Tuilerie, conserve encore quelques vestiges. Les deux autres, situées au Logis-du-Poirat et au Petit-Poirat, ont cessé leur activité avant la fin du 19^e siècle.

4. Pindray aux 19^e et 20^e siècles

La commune, dont la population s'élève à 476 habitants lors de son premier recensement en 1793, suit une période de forte croissance démographique tout au long du 19^e siècle et culmine à 642 habitants en 1876. Ce souffle nouveau se conjugue avec une phase de relative prospérité, particulièrement visible dans l'évolution du bourg.

Envisagée à partir de 1862, la construction de l'école est achevée en 1866 ; elle est aujourd'hui occupée par la mairie. Le château demeurerait de manière incontestable le lieu de pouvoir de la commune. Occupé successivement au cours du 19^e siècle par Girard de Pindray, Letallandier puis Laurent de la Besge, tous trois maires de la commune, il fut reconstruit par ce dernier dans le goût de l'époque, en style néo-Renaissance.

L'état déplorable de l'église constaté au début du 19^e siècle amène également la commune à réaliser plusieurs travaux. La sacristie est construite au sud tandis que l'intérieur est entièrement refondu, notamment le chœur qui reçoit une voûte en ogive d'inspiration gothique.

Au cours du 19^e siècle, le service des Ponts et Chaussées organise sur les communes riveraines de la Gartempe des traversées en mettant à disposition de « fermiers du bac » les bateaux (bacs, batelets, bateaux, passe-cheval) contre versement d'une redevance. Entre Jouhet et Pindray, le passage d'eau est aménagé au niveau de la traversée du chemin de moyenne communication n° 80 de Chauvigny à La Trimouille. Un rapport de visite de 1840 fait état d'un bac et d'un bateau en mauvais état.

Une île, aujourd'hui remblayée, se trouvait sur la rive gauche de la Gartempe et a été aménagée par la commune de Pindray en 1853 pour faciliter le passage des charrettes. De nouveaux travaux sont toutefois nécessaires dans les années suivantes pour faciliter l'embarquement. De nouveaux bateaux (« un bateau dit batard et un batelet ») sont mis en service en 1857.

Les fermiers devaient appliquer un tarif défini pour chaque passage d'eau et avaient l'exclusivité du transport. Ainsi, en 1861, le fermier du bac de Jouhet se plaint de la concurrence déloyale des usiniers du moulin de Pruniers, en amont, et du moulin de la Roche, en aval, qui assurent des passages sur leurs bateaux privés.

Une quinzaine d'années plus tard, un pont est construit à l'emplacement du passage d'eau. Il est mis en service le 1^{er} janvier 1876.

Au cours de la seconde moitié du 19^e, le réseau des chemins communaux est profondément revu. La route de contournement de l'église est notamment réalisée dans les années 1880. Ces aménagements permettent au bourg de sortir quelque peu de son enclavement et d'avoir un accès direct sur Jouhet.

Pindray commence à décliner à partir de la fin du 19^e siècle. Les effets de la Grande Guerre accentuent cette tendance. La population chute en effet à 482 habitants en 1921. Les pertes sont pour partie imputables au conflit : la commune compte 28 « morts pour la France ». Le monument aux morts est inauguré le 5 avril 1922.

Après la Seconde Guerre mondiale, la commune subit davantage le contre-coup de l'exode rural et de la modernisation agricole. Certaines fermes sont laissées à l'état d'abandon, comme à Rezon et aux Chirons. Malgré cette période difficile, et pleine d'incertitudes, la commune continue sa modernisation. Les rues du bourg sont entièrement goudronnées en 1954.

Le recul démographique se poursuit jusqu'en 1990, où le minimum est atteint avec 255 habitants. Depuis, la population s'est stabilisée autour de 260 habitants, soit 2,5 fois moins qu'à son apogée.

ARCHITECTURE ET HABITAT

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 80 maisons et fermes ou anciennes fermes du bourg, des hameaux et des lieux-dits, à l'exception de Saint-Hubert, la Groge, les Loges et la Piauderie. Toutes les constructions antérieures aux années 1960 ont été prises en compte, sauf lorsque l'état d'origine est rendu illisible par de récents remaniements.

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine

Le château du bourg de Pindray, construit en 1869 dans un style néo-Renaissance, a subi un violent incendie en 2012, qui a endommagé ses planchers et sa toiture. Il reste dans le souvenir des habitants, comme un lieu structurant dans la vie du bourg.

Sis sur un coteau, le château de Pruniers domine fièrement la Gartempe. Puissant et massif, flanqué de ses quatre tourelles, le château a été construit à partir du 12^e siècle comme une forteresse, avec un donjon central et des fortifications. Il a subi, jusqu'au 16^e siècle, des remaniements successifs qui lui ont donné son aspect actuel.

À l'intérieur, une peinture murale a été découverte lors des campagnes de restauration menées au cours des années 1970. Caractérisée par ses formes géométriques rouges, blanches, bleues et ocre, elle a probablement été réalisée au cours du 14^e siècle. Il s'agit de l'unique exemple de fresque civile sur la vallée de la Gartempe.

L'ensemble fait l'objet depuis 1973 d'une inscription aux monuments historiques pour les façades et les toitures du logis et pour son pigeonnier. Ce dernier présente la particularité d'être en partie enterré. Ses très nombreux boulins – 1 024 au total – sont l'expression de la puissance de l'ancien seigneur de Pruniers.

Bien que très remaniée, l'église conserve quelques traces de sa construction à l'époque romane. Elle possède surtout une cloche du 15^e siècle qui a été préservée des fontes multiples effectuées sous la Révolution.

Construite au 14^e siècle, la chapelle Saint-Jean, située au sud du lieu-dit de Graillé, est l'un des rares édifices du Montmorillonnais qui ait été construit en style gothique. Bien que très endommagée, elle présente des modillons sculptés figurant des visages et des motifs végétaux.

Au Petit-Scot, un manoir semble dater du 15^e ou du 16^e siècle. Il se distingue notamment par sa tour carrée.

2. Un petit bourg et de nombreux hameaux

L'habitat de Pindray s'organise entre un bourg, de gros hameaux (Graillé, l'Ébeupin, Chez-Nadeau, la Roche-à-Baussant, Pruniers et Coupé) et une douzaine de fermes isolées. Par rapport au cadastre de 1840, l'implantation du bâti n'a que très peu évolué et reste toujours assez dispersé sur l'ensemble du territoire.

Le nombre d'habitants est aussi important dans les plus grands hameaux tels que l'Ébeupin et la Roche-à-Baussant que dans le bourg. Déjà, lors du recensement de 1846, le bourg ne comptait que 16 maisons tandis qu'on en dénombrait 21 à la Roche-à-Baussant.

Le bourg, par sa situation excentrée sur le territoire communal et sa petite taille, n'occupe pas

une position centrale dans l'organisation territoriale. Il constitue une petite agglomération de maisons et de fermes, implantées le long de la rue principale, sans véritables îlots de construction. L'église, située quant à elle au sud du bourg, en léger écart, ne polarise pas l'espace.

On observe une faible densité du bâti, qui s'explique notamment par la présence en très grande majorité de maisons individuelles possédant une cour ou un jardin, parfois les deux.

À la différence du bourg, les hameaux de la Roche-à-Baussant, Pruniers et Coupé bénéficient d'une certaine proximité avec la Gartempe, bien qu'aucune construction ne soit directement liée à la rivière.

Des croix de chemin balisent les hameaux de l'Ébeupin et de la Roche-à-Baussant. Une troisième se trouvait également au Terrier.

3. Des constructions essentiellement du 19^e siècle

La plupart des constructions datent de la seconde moitié du 19^e siècle et du début du 20^e. Cela est particulièrement vrai dans le bourg, où peu de maisons semblent remonter à l'Ancien Régime. Si certaines reprennent un plan similaire à celui figuré sur le plan cadastral de 1840, elles semblent avoir été reconstruites, sinon remaniées dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Les traces d'architecture ancienne sont plus visibles dans les hameaux ou dans les fermes isolées. Élément caractéristique de l'architecture d'Ancien Régime, les ouvertures à encadrement chanfreiné n'ont été observées que sur une construction (hors château et manoir), à la Roche-à-Baussant. De nombreuses maisons et dépendances agricoles conservent en revanche des encadrements en bois.

Le territoire de Pindray constitue un espace de transition entre la tuile creuse et la tuile plate, qui se traduit par une variété des formes et des matériaux utilisés pour les toitures. Présente dans les trois quarts des constructions, la tuile creuse demeure très majoritaire. La tuile plate est surtout visible sur les constructions les plus anciennes, datant du 18^e siècle ou du début du 19^e siècle. Les pentes de toit sont dans ce cas de figure généralement plus marquées. Six habitations étudiées présentent des toitures qui associent la tuile plate sur les croupes et la tuile creuse sur les versants.

Plus rare, l'ardoise est quant à elle uniquement employée pour les maisons de maître, au nombre de quatre. Ces grandes constructions arrivent assez tardivement dans la chronologie du bâti pindraisien puisqu'elles datent de la fin du 19^e siècle ou bien du début du 20^e siècle, à une époque où le nombre d'habitants commençait à décliner. Ce tableau doit être également complété par la vingtaine d'habitations dont la couverture a été refaite en tuile mécanique.

Les maisons possédant un escalier extérieur sont rares. Celui-ci est le plus souvent simplement constitué d'une structure métallique et permet d'accéder au grenier.

4. Une majorité de fermes

Le nombre important de fermes ou anciennes fermes observées à Pindray – plus des deux tiers des habitations étudiées sont des fermes ou des maisons rurales avec dépendances agricoles – confirme la vocation agricole de la commune.

La majorité des fermes est organisée en plusieurs bâtiments séparés.

Des formes d'organisation plus originales sont observables. À Graillé, par exemple, une ferme se distingue par l'alignement de ses sept bâtiments (logements et dépendances) et la présence

d'une lucarne sur trois d'entre eux.

La grange est le bâtiment principal des exploitations. Elle dégage souvent un grand volume et abrite la plupart du temps l'étable. Quelques granges à façade en pignon ont été repérées, notamment dans le bourg, à Pruniers ou à Coupé. Il s'agit sans doute des plus anciennes construites dans la commune. Dans quelques rares cas, le linteau de la porte charretière est protégé par un larmier de pierre.

Les fermes les plus éloignées de la rivière bénéficient souvent d'une mare, aménagée dans la cour, comme c'est le cas au Poirat.

Plusieurs abreuvoirs présentent des formes originales, comme Chez- Nadeau, où un abreuvoir a été aménagé dans le mur de la ferme. À Coupé, un grand abreuvoir a été creusé dans le sol et maçonné sur trois côtés.

Quelques fours à pain ont été repérés dans certaines fermes.

4. Puits, fontaines et lavoir

Jusqu'à l'arrivée de l'eau courante en 1972, la commune bénéficiait de nombreux accès à l'eau sous la forme notamment de puits individuels ou collectifs.

L'étude a permis d'inventorier 13 puits. Ce nombre nous limite toutefois à un regard très partiel ; en 1956, Pierre Moricheau en avait recensé 19 dans le seul bourg de Pindray. Leur profondeur variait entre 5 et 8 mètres. À l'Ébeaupin, la profondeur de la nappe phréatique - jusqu'à 33 mètres - explique sans doute leur nombre plus réduit. De constitution simple, ils présentent tous une margelle circulaire surmontée d'un mécanisme à manivelle. La plupart est rattachée à une propriété. À la Roche-à-Baussant, on dénombre trois puits, dont deux sont compris dans la même propriété. Un troisième, ceint d'une grille, est situé à la rue des Vieilles-Vignes. Bien qu'isolé, il n'était accessible qu'à certains habitants du village. On trouve également à Coupé un puits isolé, qui devait cette fois-ci être commun à tous les habitants ; il s'agit du seul qui ait été identifié comme tel.

À l'Ébeaupin, la mare dite du Gardour, située en retrait du hameau, est alimentée par une fontaine couverte d'un édicule en pierre. Le bourg possède également sa fontaine qui alimente le lavoir construit en 1960. Elle est associée à une croix érigée au-dessus.

DOCUMENTATION

Documents d'archives

Archives départementales de la Vienne :

- 2 O 228 / 3. Administration générale de la commune de Pindray (1862-1939).
- 4 P 2828 à 2831. Cadastre ancien de la commune de Pindray. Matrices des propriétés foncières (1842-1914).
- 3 S 70. Passage d'eau de Jouhet (1840-1859). Fonds des Ponts et Chaussées.
- 7 S 100. Reconstruction du moulin de Prunier (1853-1857). Fonds des Ponts et Chaussées.

Documents figurés

Archives départementales de la Vienne :

- 4 P 5148-5155. Plan cadastral de Pindray, 1840. Robin, géomètre.
- 3 S 70. Projet d'aménagement des abords du passage d'eau. Plans. 1853 (?).
- 3 S 70. Amélioration des rampes d'accès. Plans et profils. 1857. Delafons, ingénieur des Ponts et Chaussées.
- 7 S 100. Règlement d'eau du moulin de Prunier. Plan général. 1855. Hart, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées.

Bibliographie générale

- Durand Philippe, Andrault Jean-Pierre. *Châteaux, manoirs et logis, la Vienne*. Niort : Éditions Patrimoines et Médias, 1995.
- Grateau Madine, Grateau Philippe, Moricheau Pierre. *Pindray, deux mille ans d'histoire*. t. 1, *De l'obscurité des origines à la fin du siècle des Lumières*, Mairie de Pindray, collection Notre mémoire, 2010.
- Grateau Madine, Grateau Philippe, Moricheau Pierre. *Pindray, deux mille ans d'histoire*. t. 2, *Des Lumières à la fission nucléaire*, Mairie de Pindray, collection Notre mémoire, 2010.
- *Inventaire des sites hydrauliques de l'ancien arrondissement de Montmorillon*. Chauvigny : Société de recherches archéologiques du Pays chauvinois, 1985.
- Lavault, Guy, Lavault, Cathy. *Les châteaux de la Vienne*. Poitiers : Brissaud, 1985.

Rédaction et photographies, sauf indication contraire : Maxime Guichet.
Région Nouvelle-Aquitaine* / Service du patrimoine, site de Poitiers,
septembre 2016.

** Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en conseil d'État avant le 1^{er} octobre 2016 suite à l'avis du Conseil régional.*

> Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes
Site de Poitiers
Service du patrimoine
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@laregion-alpc.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr



Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine
qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.
www.inventaire.poitou-charentes.fr